



Psaume dans la ville

S'arrêter, goûter une parole



10/08/2013 - Psaume 68 1-13

Dans la vase du gouffre



Frère Franck Dubois

La fable des gens

Le regard brûlant de ceux qui ne croient pas. Ils me font mal ces yeux qui parfois dévisagent une bête de cirque : « Voyez, il croit en Dieu ! Serait-il donc idiot, ou bien juste inconscient ? N'a-t-il pas vu comme nous, l'évidence est contraire. Dieu, qui l'a jamais vu ? c'est qu'il n'existe pas. » Et puis viendra la liste, que l'on connaît déjà : les guerres, les catastrophes, et bien d'autres misères qui salissent le monde et endeuillent nos cœurs. Je m'use moi aussi, à entendre ces plaintes, et à constater comme eux l'absence pathétique de Dieu dans tout cela. Je m'use à l'attendre le Salut que j'espère, je m'use et suis usé de ces mots en rafale qui minent jusqu'à ma foi. Mais en moi une passion s'obstine malgré tout.

Vin nouveau, outre neuve, c'en est fait de l'usure. Je m'enivre en puisant à la source incroyable. C'est moi qui bois le vin, c'est moi qui déraisonne. Je suis ivre, perdu, livré à une réponse, un seul mot de mon Dieu qui viendrait renverser les évidences abjectes. Je suis fou, abandonné à la force muette qui là haut me viendra à l'heure ultime – qui sait –. Ma vie est suspendue à ce Dieu que j'adore, mon souffle est retenu à son souffle ténu. Car il est là, tout de même, et sans lui je le sais, la vie ne serait pas, et grâce à lui je suis. En moi il attend que germe sur terre le Salut semé autrefois. C'est lui-même qui attend que l'homme se réveille pour délivrer le monde du Mal qu'il a battu. C'est lui-même et c'est moi. La victoire est certaine.